

DOSSIER PEDAGOGIQUE
**CHRÉTIENS
D'ORIENT
2000 ANS
D'HISTOIRE**
23.02.18 > 11.06.18



Livre de prière syriaque-arabe (Qondaq)
Syrie, XVIIe siècle
© Collection Antoine Maamari, Beyrouth

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

ELODIE BOUFFARD

Chargée de collections et d'expositions, IMA

RAPHAËLLE ZIADE

Commissaire scientifique,

Responsable du département byzantin, Petit Palais

COMMISSARIAT ASSOCIE

VIRGINIA CASSOLA

Chargée de collections et d'expositions, IMA

CHRÉTIENS D'ORIENT 2000 ANS D'HISTOIRE

23.02.18 > 11.06.18

C'est en Palestine que les Évangiles situent la prédication du Christ et c'est entre la Méditerranée et l'Euphrate, le long du Nil, sur les rives du Bosphore que s'est développée et implantée la nouvelle religion avant qu'elle ne se répande.

Aujourd'hui, en dépit de toutes les vicissitudes de l'histoire ancienne et contemporaine, les chrétiens, au Proche et au Moyen-Orient, ne sont pas les traces résiduelles d'un passé caduc mais les parties prenantes d'un monde arabe à la construction duquel ils ont largement contribué.

C'est pour raconter leur histoire particulière comme une composante à part entière des pays auxquels ils appartiennent (Égypte, Syrie, Irak, Liban, Jordanie et Palestine) que le MUba Eugène Leroy I Tourcoing en coproduction avec l'Institut du monde arabe, présentera du 23 février 2018 au 11 juin 2018 cette exposition événement.

DES PIÈCES UNIQUES ET INÉDITES

Conçu en lien étroit avec les représentants des différentes communautés grâce à l'aide de l'Œuvre d'Orient, le parcours sera jalonné de plus de 300 objets parmi lesquels de nombreux chefs-d'œuvre patrimoniaux, certains encore jamais montrés en Europe et prêtés pour l'occasion par les communautés elles-mêmes.

UNE DIVERSITÉ TEMOIN D'UNE LONGUE HISTOIRE

Cette exposition proposera, de l'Antiquité à nos jours, une traversée de l'histoire religieuse, politique, culturelle et artistique de ces communautés chrétiennes.

UNE EXISTENCE CONFRONTÉE À LA CONQUÊTE ARABE

La rapide conquête arabe des quatre premiers califes (632-661), introduisant au Moyen-Orient l'islam comme religion nouvelle, constitue un

défi pour les chrétiens même si liberté leur est faite de conserver leurs croyances.

UNE PARTICIPATION ACTIVE AU NATIONALISME ARABE

Au XIX^e siècle, l'implication dans l'éveil des nationalismes de penseurs chrétiens, souvent laïcs, dépassant les traumatismes parfois sanglants de leur histoire, confirme l'ancrage historique de leurs communautés dans le monde arabe.

UN PRÉSENT PLEIN DE DANGERS ET DE PROMESSES

Aujourd'hui, dans certaines régions, la crise destructrice pour tous que traversent le Proche et le Moyen-Orient, menace les chrétiens dans leur existence. Au-delà du drame humain que cela représente, au-delà des craintes pour la préservation d'un patrimoine matériel et immatériel deux fois millénaire, c'est la question de la diversité du monde arabe qui est en cause.



Tissu de soie avec scène de l'Annonciation
Syrie (?), vers 800
Soie polychrome, tissage en sergé
©Musei Vaticani, Museo Cristiano

SOMMAIRE

Chapitre 1 PRESENTATION DE L'EXPOSITION -----	P4
INTRODUCTION -----	P4
JESUS UN PREDICATEUR ITINERANT -----	P4
LES PREMIERES COMMUNAUTES CHRETIENNES -----	P5
CONSTRUIRE ET ORNER LES EGLISES -----	P6
DEFINIR LE DOGME-----	P6
LES MONACHISMES I L'APPEL DU DESERT -----	P7
CHRETIENS EN TERRE D'ISLAM -----	P7
LES CROISADES -----	P9
LA PROTECTION DES CHRETIENS D'ORIENT, ENJEU DES RELATIONS DIPLOMATIQUES EUROPEENNES -----	
LE PAPE ET LES CHRETIENS D'ORIENT -----	P9
L'ECOLE MELKITE D'ALEP, LE RENOUVEAU DE L'ICONE ARABE -----	P10
LES CHRETIENS ET LA NAHDA-----	P10
LE TEMPS DES EPREUVES -----	P10
1920 > 1960, ENTRE NATIONS ET COMMUNAUTES-----	P10
Chapitre 2 OUVERTURES PEDAGOGIQUES -----	P11
RECITS FONDATEURS, CROYANCES ET CITOYENNETE DANS LA MEDITERRANEE ANTIQUE AU I ER MILLENAIRE AVANT J.-C. -----	P11
CHRETIENNES ET ISLAM (VIE-XIIIIE SIECLES), DES MONDES EN CONTACT. -----	P11
DE LA NAISSANCE DE L'ISLAM A LA PRISE DE BAGDAD PAR LES MONGOLS : POUVOIRS, SOCIETES, CULTURES. -----	P12
Chapitre 3 PIECES EMBLEMATIQUES -----	P12
1-FRESQUE REPRESENTANT LE CHRIST MARCHANT SUR LES EAUX, ET LA GUERISON DU PARALYTIQUE DE DOURA EUROPOS, SYRIE IIIEME SIECLE.-----	P12
2-MOSAIQUE DE PAVEMENT – REPRESENTATION PATRIARCAT ALEXANDRIE -----	P13
Situation géographique : Eglise de Jerash, Jordanie, 531.	
3- ICONES-----	P14
PLAQUE AVEC UN PROPHETE (CHAIRE DE GRADO) ITALIE SPENTENTRIONALE XI EME ET XIIEME -----	P15
6- MAQUETTES DE L'EDICULE DU ST SEPULCRE-----	P16
7- MOULE A HOSTIE -----	P17
8- PYXIDE, IVOIRE ET METAL MASSACRE DES INNOCENTS ET FUITE DE ST ÉLISABETH.-----	P17
9- RIDEAU LITURGIQUE - ST THEODORE-----	P17
10- LETTRE DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE A FRANÇOIS 1ER. -----	P18
CAPITULATION CONCEDEE PAR LE SULTAN MEMED IV A LOUIS XIV, A EDIRNE, LE 5 JUIN 1673. -----	P18
ENCRE ET OR SUR PAPIER EN ROULEAU. -----	P19
Chapitre 4 annexes -----	P19
CARTE I LES EGLISES CHRETIENNES D'ORIENT AUJOURD'HUI -----	P19
LEXIQUE-----	P20
Iconostase-----	P21
Légende dorée, Jacques de Voragine, saint Georges-----	P22

PRESENTATION DE L'EXPOSITON

Le parcours chronologique permet de donner les grands repères de cette longue histoire : 2000 ans d'histoire, 6 pays du monde arabe, 13 églises et liturgies différentes.

Elle replace le christianisme dans son berceau de naissance et révèle la participation des chrétiens à la création du monde arabe.

L'exposition s'ouvre sur une vitrine rassemblant six **chefs-d'œuvre du christianisme oriental**, qui sont de **différentes natures**, de **différentes communautés**, et de **différentes liturgies**. Ainsi réunis, ils témoignent d'une communauté de destin.

La première partie de l'exposition, couvre 3 siècles d'histoire : de la naissance du christianisme à son développement ; l'évangélisation, s'étendant sur tout le territoire du Proche-Orient, jusqu'à Rome ; le développement des lieux de cultes et leurs traces archéologiques.

INTRODUCTION

L'appellation « chrétiens d'Orient », est née en France au XIX^{ème} siècle. Elle englobe les chrétiens du Liban, d'Egypte, d'Iran, de Palestine, de Jordanie, d'Irak, de Syrie, et d'Arménie. Mais ils ne se sont cependant jamais désignés ainsi. Ils sont coptes, melkites, jacobites, maronites, assyriens, chaldéens ou arméniens. Ils utilisent lors des messes des langues anciennes : le grec, le syriaque, le copte mais pour la plupart la prière se fait en arabe.

Les premières communautés chrétiennes datent du vivant du Christ. Sa renommée s'étend en Galilée, Judée, Liban et en Syrie. Dès sa mort, des communautés chrétiennes se constituent, dans les milieux juifs, puis s'ouvrent aux païens. C'est à Antioche, capitale de la Syrie romaine, que le nom de « chrétiens » est donné pour la première fois aux disciples du Christ. En moins de deux siècles le christianisme gagne l'ensemble du pourtour de la méditerranée. Son développement est le plus fort dans la partie orientale de l'Empire romain.

JESUS UN PREDICATEUR ITINERANT

Très peu de sources sont connues sur le personnage historique de Jésus. Ce que nous savons : il est juif, fils de Marie, originaire de Galilée, région de Palestine alors sous domination romaine. Pendant deux ou trois ans il parcourt les villes de Galilée et de Judée pour enseigner, ainsi que le faisaient d'autres prédicateurs, son interprétation de la loi juive. A ce moment là, plusieurs courants existaient dans le judaïsme. Un certain nombre était dans l'attente du Messie envoyé de Dieu et pensait la fin du monde proche.

Selon les Evangiles, qui furent écrites en grec 70 à 100 ans après sa mort, Jésus avait un message insistant sur l'amour de Dieu pour les hommes, selon les croyants. Il aurait accompli plusieurs actions extraordinaires considérées comme des miracles.

Il connaît un grand succès auprès d'une certaine partie de la population, ce qui effraie les autorités romaines. Il est alors arrêté et condamné à la crucifixion vers 30 de notre ère.

Ce sont ses disciples qui vont alors affirmer que Jésus est le Messie et qu'il est ressuscité trois jours après sa mort. Les juifs hellénisés vont accueillir très favorablement ce message. Leur éducation leur permettant de lire la Bible dans sa traduction grecque. Ils l'appellent alors Jésus le Christ, traduction grecque du mot Messie.



Fresque représentant la guérison du paralytique
Doura-Europos, Syrie, III^e siècle
© Yale University Art Gallery

« Ce nom de chrétiens leur vient de christ, qui sous Tibère fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate ». Tacite annales, XV, 44, vers 11

**Fin des grandes persécutions contre les chrétiens suite à la conquête des provinces orientales par Constantin Ier le Grand, en 324 ap. JC.
Le christianisme acquiert par paliers le statut de religion d'Etat.**

L'invention d'une iconographie :

On voit apparaître les thèmes iconographiques chrétiens - Christ bon pasteur- ainsi que la création de symboles – agneau, poisson, croix, paon, vigne.

L'édit de Milan - 313 - accorde la liberté de culte à toutes religions.

L'Empire romain se couvre alors rapidement d'églises. Constantin ordonne la construction d'églises sur les principaux sites commémorant la vie de Jésus. Les premières églises construites sur le modèle des basiliques illustrent le lien entre pouvoir royal et pouvoir religieux.

Les œuvres qui décorent ces églises ainsi que les objets liturgiques vont constituer les bases d'une iconographie très codifiée, qui par la suite s'enrichira des rencontres avec l'art arabe et ottoman.

LES PREMIERES COMMUNAUTES CHRETIENNES

Ceux qui croient en la résurrection de Jésus après sa mort vont répandre son message et son enseignement. Selon la tradition, Pierre, Thomas, Marc, et Paul, ont un rôle important dans l'évangélisation et la fondation des premières communautés. L'évangélisation se fait en araméen, la langue du christ et en Grec, langue la plus utilisée dans la partie orientale de l'Empire romain. C'est dans les villes que se fait en premier lieu la diffusion du christianisme. Les villes connaissent une population juive plus importante. Ensuite dans les grandes villes de l'Empire Romain.

Le terme de chrétien est employé pour la première fois à Antioche en 40 de notre ère. L'empereur Néron les rendra responsable de l'incendie de Rome en 64 de notre ère.



(détail) Fragment d'une icône avec représentation du Christ
Égypte, VII^e-VIII^e siècle – Bois
© Benaki Museum, Athens

Mais il faudra attendre le II^e siècle pour que les chrétiens soient distingués des juifs à Alexandrie. Les groupes de chrétiens vont devenir de plus en plus nombreux et vont s'organiser. Chaque communauté a à sa tête un évêque qui encadre les prêtres. La Bible et les Evangiles transmis en grec, sont rapidement traduits, en syriaque (araméen écrit), et en copte.

Des persécutions régulières obligent le culte chrétien à s'organiser dans des maisons particulières. Ces lieux de culte privé sont les *domus ecclesiae* « maison de l'assemblée ».

Ces communautés vont se faire remarquer par le pouvoir romain car elles refusent de sacrifier aux dieux et à l'empereur. A partir du II^e siècle, les persécutions se multiplient et deviennent particulièrement violentes entre 250 et 313 de notre ère sous les empereurs Dèce et Dioclétien. L'Eglise d'Égypte, appelée copte (déformation du grec *Aegyptos*) fait commencer son calendrier en 284, alors que Dioclétien accède au pouvoir. C'est pour les coptes le début de « l'ère des martyrs ». Les martyrs sont les témoins qui sont morts en témoignant de leur foi.

« Mais le saint esprit surviendra sur vous et vous en recevrez la puissance et serez mes témoins à Jérusalem dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout de la terre ».
Acte des apôtres, I, 8.

CONSTRUIRE ET ORNER LES EGLISES.

En 313, l'empereur Constantin favorise le christianisme, qui devient la religion de l'Empire Romain, sous Théodose en 380.

Dans un premier temps, c'est dans leurs propres maisons que se réunissent les chrétiens, ce n'est qu'une fois devenu culte officiel de l'Empire romain que des lieux de cultes sont construits. Le territoire se couvre d'églises, les décors sont de plus en plus raffinés et permettent le développement d'une iconographie riche.

Les chrétiens choisissent de reprendre les bâtiments du type basilique comme modèle pour construire leurs lieux de culte. Les **basiliques**, lieux d'assemblées et de justice, permettent d'accueillir de nombreuses personnes. L'assemblée des fidèles se nomme en grec *ecclesiae*.

Les croyants prennent place dans **la nef** et les bas-côtés, La messe se déroule dans **le chœur** situé à une extrémité de l'édifice. Cette partie est souvent arrondie et s'appelle **l'abside**. L'intérieur de la basilique peut recevoir un décor peint permettant d'évoquer la vie du Christ et des saints. **Le chœur** est séparé de la nef par une cloison, cette dernière est appelée **iconostase** lorsqu'elle est décorée d'icônes. (*eikon*= image).

Le concile de Nicée de 787 permet de résoudre les nombreuses disputes autour du statut des images. **L'icône est définie comme support de la prière et de la vénération des fidèles, reflet visible de l'invisible.**

« Depuis que Dieu est apparu dans la chair et a vécu parmi les hommes, on peut représenter ce qui est visible de lui. ».
Jean Damascène, discours sur les images 726/730.

DEFINIR LE DOGME

Le chef de l'Eglise est l'empereur des Romains. Il préside les conciles qui définissent le socle de la foi de l'église. Constantin Ier le Grand, garant de l'unité de l'église, doit trouver des solutions aux différents conflits doctrinaux et pour cela il convoque les conciles.

Qui est Jésus ? Christ ? Messie ? Emmanuel ? Est-il homme ou Dieu ? Si il est fils de Dieu, est-il une créature de Dieu à l'identique des autres ? Si Jésus est Dieu fait homme, ses natures divine et humaine sont-elles confondues ou séparées ? L'ensemble de ses questions sont au cœur des discussions des premiers chrétiens afin de définir une orthodoxie : une juste façon de croire.

CONCILE DE NICEE 325 ap J-C

Un premier concile rassemblant : l'empereur Constantin, les patriarches et tous les évêques à lieu à Nicée en 325, afin de définir la vraie nature du Christ, contre Le Père Arius qui remet en question la nature divine du Christ. C'est à Nicée que sera définie la croyance en la trinité du Dieu unique, faite du Fils, du Père et du Saint Esprit.

CONCILE D'EPHESE 431 ap J-C

En 431, le concile d'Ephèse débat sur l'appellation donnée à Marie : « Mère du Christ », « Mère de Dieu », ou « Mère de l'homme ». Ces disputes opposent l'évêque d'Alexandrie au patriarche de Constantinople Nestorius, qui propose l'appellation « Mère du Christ » et refuse les deux autres appellations. Il est alors condamné.

L'église syriaque d'Orient refusant les conclusions du concile déclare son autonomie ; les chrétiens Orientaux syriens sont qualifiés de **Nestoriens** par les autres communautés.

CONCILE DE CHALCEDOINE 451 ap J-C

C'est au cours de ce concile que de nouvelles divisions vont se faire, autour de la personne et des deux natures du Christ. On y affirme que le Christ combine en une seule personne les deux natures. Les monophysites affirment que le Christ n'a qu'une seule nature, c'est l'**Eglise copte**, une partie de l'**Eglise syriaque d'occidentale, dite Jacobite**, et l'**Eglise arménienne**. De leur côté les chrétiens d'Alexandrie, d'Antioche, et de Jérusalem, acceptent les conclusions du concile et forment l'**Eglise melkite** (du syriaque *melka* = prince), reconnaissant l'autorité de l'empereur de Byzance.

L'**Eglise maronite**, (du nom du moine Maron qui fonde un couvent sur le fleuve Oronte), quant à elle, adopte la doctrine du monothéisme au VII^{ème} siècle, affirmant deux natures dans le Christ mais une seule volonté. Ils s'unissent à l'Eglise catholique romaine au XII^{ème} siècle lors des croisades.

Les querelles théologiques sur la question de la nature du Christ conduisent à l'autonomie de plusieurs églises orientales.

« Je crois en Jésus christ, Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, engendré non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait. ».

Profession de foi du concile de Nicée, 325

LES MONACHISMES I L'APPEL DU DESERT

Le modèle de la vie monastique est né au III^{ème} siècle dans le désert égyptien. Des hommes et des femmes vivent retirés du monde, en solitaire ou en communauté, et consacrent leurs vies à la prière et à l'ascèse.

Antoine, riche paysan égyptien vivant vers 271, vend ses biens et se retire dans le désert, pour mener une vie de pauvreté et de chasteté à l'image du Christ. Cette vie d'ascèse est faite de prière, de lecture et de jeûnes. D'autres personnes souhaitant suivre son exemple se rassemblent autour de lui et forment un **ermitage**.

Pacôme se retire du monde et s'installe dans le désert avec d'autres célibataires (en grec *monachos*), et fonde un premier monastère en 323 au sud de l'Egypte. Avec une communauté de moines, ils suivent la règle qu'ils ont rédigée en copte. De nombreux monastères seront fondés en Egypte.

Au nord d'Alep, en Syrie, se trouvent les ruines d'une église consacrée à saint Siméon le stylite, qui y vécut au début du VI^{ème} siècle. La recherche de la solitude absolue pousse Siméon à s'installer au sommet d'une colonne, (en grec *stylos*). La légende dit qu'il y vécut jusqu'à la fin de sa vie, vivant de prières, de dévotions, pratiquement sans manger.

« Va, vend tout ce que tu possèdes et distribue le aux pauvres, tu auras un trésor dans les cieux. ».

Luc, 18,22

Autour d'une **maquette du monastère de saint Siméon** est évoqué le monachisme et les ermitages qui se développent en Palestine, Syrie, Mésopotamie et dans la péninsule arabique.

Le monastère de St Siméon est un lieu de pèlerinage et de dévotion dû à la présence des reliques du saint. Ce sera un site important jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle.

Saint Siméon (v.390-459), après de nombreuses épreuves, monte sur une colonne et passe les 40 dernières années de sa vie à une hauteur de 20 mètres. Ce monachisme archaïque va s'effacer au profit des communautés autosuffisantes bientôt placées sous la tutelle des évêques.

Au IV^{ème} siècle, le culte des saints prend une importance considérable. Des pèlerinages s'organisent autour des tombeaux des saints et des martyrs, et en particulier autour de leurs reliques attirant de nombreux pèlerins, dont certains viennent d'occident.

CHRETIENS EN TERRE D'ISLAM.

Les territoires du Levant, d'Égypte et de Perse, sont conquis au VIIème et VIIIème siècle par les arabes convertis à l'islam. Nouveaux maîtres de ces territoires, ils reconnaissent les juifs et les chrétiens comme « gens du Livre » et leur accordent un statut protégé : en arabe *dhimmis*.

Ils sont libres de pratiquer leur religion, de conserver leurs biens et leurs églises. Les chrétiens payent un impôt spécifique : la *jiziya*.

Les chrétiens restent jusqu'au Xème siècle majoritaires, et dans certaines régions jusqu'au XIIème siècle. Les langues traditionnellement utilisées par les chrétiens (coptes, grecs et syriaques) sont petit à petit délaissées au profit de l'arabe. La Bible est traduite en arabe, et les écrivains chrétiens produisent des textes en arabe donnant naissance à un christianisme de langue arabe. Dans les congrégations, des artisans juifs, chrétiens et musulmans se côtoient. On remarque que certaines techniques et certains motifs sont partagés par les trois religions.



Évangile arabe – Illustré par Ne'meh al-Musawwir (attri.) Syrie, 1675 © Collection Antoine Maamari, Beyrouth

Les chrétiens qui vivent en terre musulmane dépendent des pouvoirs successifs et peuvent subirent des oppressions lors de périodes de tensions. Des conversions conduisent vers une diminution progressive des populations chrétiennes à partir du XIIIème siècle.

Entre le VIIème et le XIIème siècle, la vie artistique des églises orientales est florissante: fresques, icônes, manuscrits enluminés, objets et orfèvreries se développent avec une iconographie propre. Les artistes reçoivent de multiples influences, l'art byzantin, la culture islamique, mais aussi d'Occident avec les croisades, ou encore de Perse et d'Inde, grâce au commerce. Les artistes s'adaptent aux demandes de chaque communauté.

Une importante littérature chrétienne se constitue : textes bibliques, vies de saints, textes liturgiques, hymnes. Cette littérature est d'abord traduite, puis écrite en arabe.

Les échanges intellectuels et artistiques sont nombreux. Des chrétiens occupent des places d'importance auprès des califes : Jean Damascène est intendant général du calife Abd al-Malik (645-715). Les chrétiens sont très présents dans l'administration en Egypte ou à Bagdad.

LES CROISADES

Entre le Xème et le XIIIème siècle, la « Terre Sainte » est le lieu de conflits entre chrétiens et musulmans.

La première croisade est lancée en 1099 par le pape Urbain II, au cours de laquelle est conquise Jérusalem et sont créés les Etats Latins d'Orient par les Francs. Ils seront reconquis en 1291 par les musulmans.

La présence des croisés accentue les tensions entre chrétiens et musulmans. Les chrétiens sont suspectés de connivence avec les croisés, qui quant à eux les considèrent avec méfiance.

Les chrétiens orientaux se trouvent être les principales victimes des croisades. Les communautés sont de plus en plus marginalisées.

Cependant de nombreux échanges ont permis le développement d'une création artistique riche, mêlant les différentes influences.

LA PROTECTION DES CHRETIENS D'ORIENT, ENJEU DES RELATIONS DIPLOMATIQUES EUROPEENNES.

**1453, prise de Constantinople par les Turcs, puis au XVIème siècle, prise de l'Égypte et de la Syrie. Les chrétiens d'Orient deviennent sujets du sultan ottoman.
L'Empire ottoman subsistera jusqu'en 1923.**

Le droit musulman concernant les *dhimmis* continue de s'appliquer. L'unification administrative permet une intensification des pèlerinages et échanges commerciaux ce qui favorise un nouvel essor culturel chrétien. Les maquettes en bois d'olivier et nacre de lieux saints sont vendues aux pèlerins.

En 1536, le sultan Soliman conclut une alliance avec François 1^{er}. Cette alliance dite « Capitulation » donne le privilège au roi de France de protéger les chrétiens latins présents dans l'empire. Les Capitulations sont renouvelées et étendent la protection du roi de France à l'ensemble des chrétiens de l'Empire ottoman ce qui ouvre un espace marchand privilégié à la France. Les grands ports occidentaux accueillent des commerçants chrétiens d'Orient qui servent de relais entre Orient et Occident.

Cependant au XIXème siècle, les autres puissances européennes vont contester ce privilège.

La Russie souhaite protéger les orthodoxes, l'Allemagne et la Grande Bretagne les protestants.

Les européens se disputent la protection de l'église du Saint-Sépulcre (construite à l'emplacement supposé du tombeau du Christ), bâtie au IVème siècle sous Constantin.

Depuis 1852 le site est sous la protection des grecs orthodoxes, des franciscains latins et des arméniens. Quant aux clés, elles sont confiées à une famille musulmane. Des querelles, parfois violentes, ont existé autour de la protection et de l'entretien de l'église du Saint-Sépulcre.

« L'on inquiètera point les français qui viendront en Jérusalem, et il ne leur sera fait aucune peine, non plus qu'aux religieux qui sont dans l'église du saint sépulcre nommée coumamah.. ».
Capitulation accordée par le sultan Ottoman au roi de France avant 1673.

LE PAPE ET LES CHRETIENS D'ORIENT

C'est au XVIème siècle que le Pape, chef des chrétiens catholiques commence à s'intéresser aux chrétiens d'Orient. L'enseignement de l'arabe est favorisé afin de former des missionnaires, les évangiles sont édités en arabe grâce au cardinal Ferdinand de Médicis. En 1576, un collège grec est fondé à Rome, puis en 1584 un collège maronite, ce qui permet de développer l'enseignement catholique à destination des chrétiens d'Orient.



Maquette du Saint-Sépulcre
Jérusalem, Bethléem
XVIIIe siècle
© Jérusalem, Terra Sancta Museum
– Custodie de Terre Sainte

En 1622, les missions catholiques sont de plus en plus nombreuses en Orient. Ce qui fragmente encore davantage les chrétiens d'Orient. Certains rejoignent l'église catholique, comme les syriaques d'Orient, ils deviennent alors l'Eglise chaldéenne. Les autres chrétiens syriaques orientaux sont alors nommés assyriens. Il en sera de même pour l'Eglise copte qui se sépare en Eglise copte orthodoxe et Eglise copte catholique, et les autres Eglises d'Orient.

En 1962, lors du concile Vatican II, un dialogue est prôné entre les différentes composantes du christianisme, orthodoxe, catholique et protestant.

L'imprimerie en langue arabe se développe au XVIème siècle grâce à l'intérêt des occidentaux pour les langues orientales. En 1590, le premier évangile est imprimé en arabe. La production artistique fut influencée par les images présentes dans les éditions imprimées.

L'ECOLE MELKITE D'ALEP, LE RENOUVEAU DE L'ICONE ARABE.

La peinture d'icône connaît un renouveau au Proche-Orient au XVIIème siècle, la ville d'Alep en est le foyer.

A la fin du XVIIIème siècle, la ville d'Alep a une population qui compte 20% de chrétiens. Cette population se rassemble essentiellement dans le faubourg de Jdayé. Ils sont melkites, jacobites, maronites ou nestoriens. Un atelier de peintres s'installe dans ce quartier au début du XVIIème siècle, appelé l'atelier des *al-Musawwirûn*, (en arabe *musawwir* signifie peintre ou traceur d'image). Une dynastie de peintres d'icône se développe à partir de Yûsuf al Mussawwir, se poursuivant avec son fils Ne'meh, son petit-fils Hanania et son arrière-petit-fils Girgis. Cet atelier aura une grande influence tout au long du XVIIIème siècle. Cette école se caractérise par le respect des codes établis par la peinture byzantine. On remarque cependant plus d'expressivité, de naturel et de pittoresque. Les visages et les costumes sont inspirés de la population d'Alep à cette époque. Les fonds d'or sont décorés de fines arabesques d'influence islamique.

D'autres ateliers se développent aussi au Caire au XVIIIème puis à Damas et à Jérusalem au XIXème siècle. Les commandes concernent des iconostases ou des icônes à usages privées.

LES CHRETIENS ET LA NAHDA

Un courant intellectuel se revendiquant d'une culture arabe commune distincte des identités religieuses. Ses membres issus de la bourgeoisie chrétienne et musulmane prônent la diffusion des sciences et la création littéraire en langue arabe.

La renaissance arabe, ou *Al nahda al'arabiya*, est une expression qui désigne un mouvement culturel dans les provinces arabes et dans l'empire Ottoman né au XIXème siècle. L'imprimerie participe à ce mouvement qui fut introduite dans le monde arabe en 1709 dans le couvent libanais de st Jean de Choueir.

De nombreuses grandes figures intellectuelles illustrent ce mouvement dont **Butrus al Bustani**, maronite converti au protestantisme, **Gibran Khalil Gibran**, maronite, poète et artiste peintre, **Jurji Zaydan**, chrétien grec orthodoxe de Beyrouth, écrivain, journaliste et éditeur. Ils militent pour l'égalité entre chrétiens et musulmans, l'émancipation de la femme et sont unis par leur arabité et leur passé commun. Des romans historiques magnifiant l'âge d'or de l'Islam sont écrits pour transmettre ce passé glorieux.

LE TEMPS DES EPREUVES

Le XIXème siècle est le moment du déclin de l'Empire ottoman. France, Angleterre, Russie, Allemagne convoitent cet espace et se montrent de plus en plus offensives. Le statut de *dhimmi* disparaît en 1855 reconnaissant une égalité des sujets devant la loi.

La société Ottomane est de plus déstabilisée par les réformes de modernisation, ce qui accentue les tensions entre communautés. Au Liban, musulmans (druzes) et chrétiens (maronites) s'affrontent violemment pour le pouvoir local. Ces confrontations font des dizaines de milliers de morts. En 1908, le gouvernement ottoman souhaite « turquiser » son empire et donc débarrasser son territoire de tout ce qui peut être considéré comme étranger. Les arméniens et assyriens, sont les victimes du premier génocide du XXème siècle. Entre 1915 et 1916, plus d'un million de personnes sont massacrées. Une importante population est déplacée vers des camps de concentration libanais, syriens, ou égyptiens, De nombreux arméniens s'exilent vers l'Europe et l'Amérique. Aujourd'hui, le patriarcat assyrien se trouve à Chicago.

Au début du XXème siècle, avant la guerre en Irak et en Syrie, les chrétiens d'Orient étaient 10 millions, 5 millions en Égypte, 1,5 millions en Syrie, 1 million au Liban.

1920 > 1960, ENTRE NATIONS ET COMMUNAUTES

Suite à la Première Guerre Mondiale, les Etats nations arabes vont remplacer l'Empire ottoman. Les chrétiens seront nombreux à participer à ces mouvements. Les constitutions écrites dans les années 1920 proclament l'égalité entre citoyens bien que l'islam reste la plupart du temps religion d'Etat. Ce qui ne dure qu'un temps car dès les années 1930, les chrétiens perdent leur égalité de statut. A partir des années 1950, les nationalisations, les réformes agraires et la montée de l'islamisme conduisent à un renouveau communautaire.

OUVERTURES PEDAGOGIQUES

L'exposition **Chrétiens d'Orient : 2000 ans d'histoire** permet de se confronter à un ensemble d'objets archéologiques et d'œuvres d'art sur une longue période.

Pas à pas, elle nous conduit de la naissance du christianisme aux chrétiens d'Orient d'aujourd'hui, et donne à voir les évolutions de ces communautés dans une aire géographique confrontée aux conquêtes arabes, puis soumises à un pouvoir arabe et ottoman.

CYCLE 3

>> Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C.

L'intitulé du thème articule l'étude autour d'un espace, la Méditerranée au I^{er} millénaire avant J.-C. et de trois civilisations anciennes : la Grèce antique des cités, Rome et la civilisation des hébreux. Cette étude est centrée sur les faits religieux, déclinés sous les trois aspects du récit fondateur, des croyances et de la citoyenneté, ce dernier aspect renvoyant à la religion civique. Il s'agit donc pour les élèves de saisir la place structurante de la religion dans les sociétés antiques et son lien avec l'identité des différents groupes humains (le peuple hébreu, Rome, les cités grecques).

D'autre part, la notion de « patrimoine commun » présente dans les « démarches et contenu d'enseignement » et renvoie aux racines de la civilisation européenne. Il importe de valoriser ici le lien avec le programme de français du cycle 3 qui prévoit en classe de sixième l'étude des « récits de création ». Il s'agit enfin de clarifier la question du rapport entre l'histoire et les croyances mais aussi entre l'histoire et le mythe comme cela est précisé dans le domaine 3 du socle : « En histoire plus particulièrement, les élèves sont amenés à distinguer l'histoire de la fiction. ».

On cherchera de manière prioritaire à faire comprendre à l'élève que :

- les religions font partie de l'histoire ;
- l'Antiquité a produit de grands mythes soudant des communautés et exprimant une vision du monde ;
- l'histoire permet de différencier ce qui relève du mythe et ce qui relève de l'histoire dans les grands textes de la tradition, quand elle peut confronter leurs affirmations à des faits historiques attestés par des traces observables et datables.

CYCLE 4

>> Chrétientés et islam (VIe-XIIIe siècles), des mondes en contact.

L'intitulé du thème fournit de précieuses indications. Il est centré sur la religion et met en avant les contacts entre des « mondes ». On insiste dans la colonne « démarches et contenus d'enseignement » sur des **« sociétés marquées par la religion »** et sur la notion « d'empire », déjà abordée dans le thème 3 de la dernière année du cycle 3 à propos de l'Empire romain. **Le thème recouvre une vaste étendue spatiale, des limites occidentales du continent européen aux portes de l'Inde, et une longue période de huit siècles. Il concerne trois aires de civilisation : les chrétientés occidentales et orientale (l'Empire byzantin) et le(s) monde(s) musulman(s).** La période s'ouvre avec le règne de l'empereur Justinien (527-565), c'est-à-dire avec la dernière tentative de reconstitution de l'unité de l'Empire romain, et se clôt avec la prise de Bagdad par les Mongols (1258) qui sonne le glas de la puissance du califat abbasside.

- Un empire : l'affirmation d'un pouvoir central, une autorité s'exerçant sur des peuples et des territoires divers, ce qui induit une tension entre des facteurs d'unité et des facteurs d'éclatement ;
- Les contacts entre des civilisations et des puissances différentes peuvent être pacifiques ou guerriers ;
- L'islam et le christianisme sont précocement marqués par la diversité ;
- Le lien entre pouvoir et religion est fort dans le monde médiéval.

>> De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad par les Mongols : pouvoirs, sociétés, cultures.

L'Empire byzantin a pu maintenir sa prétention d'être héritier de l'universalité de l'Empire romain jusqu'à la mort d'Héraclius en 641. Mais la conquête arabe lui a fait perdre la Syrie, l'Égypte et toute l'Afrique. C'est désormais un empire hellénistique : c'est d'ailleurs Héraclius qui a pris le titre de «Basileus». S'il connaît deux phases de redressement, sous la dynastie macédonienne (867-1057) et sous celle des Comnènes (1081-1185), il subit ensuite le morcellement et l'affaiblissement, engagé qu'il est dans toute une série de guerres avec les Latins (qui prennent et pillent Constantinople en 1204) et les Turcs.

Dans les trois espaces, la lutte pour le pouvoir est rude : la légitimité religieuse (liens avec le pape et les évêques en Occident, lien avec le patriarche de Constantinople dans l'Empire byzantin) et l'hérédité qui permet à certaines dynasties de durer (comme les Omeyyades et les Abbassides) n'empêchent pas que la puissance militaire remette régulièrement le pouvoir en jeu.

Au sein de ces luttes incessantes, les contacts entre ces trois empires oscillent entre des affrontements plus ou moins durables et des échanges plus pacifiques. Les christianismes latin et grec s'écartent progressivement. Si la date célèbre de 1054 marque le début de la constitution de deux Églises séparées avec l'excommunication réciproque du patriarche de Constantinople et du pape, l'événement n'a pas eu à l'époque l'importance qu'on lui a accordée rétrospectivement. Cette rupture se préparait de longue date et a été plus progressive : outre la barrière linguistique entre Grecs et Latins, l'empereur byzantin était le vrai chef religieux de l'Orient et nommait à son gré le patriarche de Constantinople qui lui était soumis, tandis que le pape construisait (lentement et difficilement) son autorité sur l'Église d'Occident.

Déjà au IX^e siècle, le patriarche Photius était entré en conflit avec Rome. La réforme grégorienne qui commence autour de l'an mil renforce l'autorité du pape et l'affaire de 1054 en est une conséquence, mais les premières croisades qui commencent ensuite ont aussi pour objet de soutenir les Byzantins face aux Turcs. C'est véritablement le sac de Constantinople par la quatrième croisade, en 1204, qui sépare les deux chrétientés. Les rapports entre le monde chrétien et le monde musulman ne se résument pas à des affrontements militaires. La bataille dite de Poitiers (732 ou plus vraisemblablement 733) n'est pas perçue à l'époque comme un affrontement décisif entre chrétiens et musulmans. Le duc Eudes d'Aquitaine avait remporté des victoires plus importantes en 721 et 722. Par la suite, Charlemagne n'a aucune difficulté à initier des relations diplomatiques avec Haroun al Rachid, calife abbasside de Bagdad, pour prendre à revers les Omeyyades d'Al-Andalous.

Les épisodes militaires qui marquent parfois les relations entre chrétiens et musulmans, comme la longue série des Croisades, ne sont pas exclusifs de contacts culturels qui visent parfois au partage de l'héritage antique (en particulier grâce aux traducteurs de Tolède ou à l'école d'astronomie de Cordoue), ou d'échanges commerciaux dans le monde méditerranéen (d'abord dominés par l'Empire byzantin, puis par les cités italiennes).

PIECES EMBLEMATIQUES :

1-FRESQUE REPRESENTANT LE CHRIST MARCHANT SUR LES EAUX, ET LA GUERISON DU PARALYTIQUE

DE DOURA EUROPOS, SYRIE IIIEME SIECLE.

Doura Europos, se situe sur la rive de l'Euphrate en Syrie.

Cette fresque découverte en 1932, lors de la cinquième saison des fouilles franco-américaines de la ville, est datée comme étant la plus ancienne représentation du Christ connue à ce jour.

Son exhumation se fait conjointement à la *domus ecclesiae*, édifice de culte chrétien aménagé dans une ancienne maison particulière, la plus ancienne chapelle chrétienne conservée et précisément datée, pourvue d'un baptistère, et ornée des plus anciennes fresques chrétiennes. Sa construction remonte à 231-241, peu de temps avant la destruction de la ville par les Perses en 256, et résulte du simple réaménagement d'une demeure particulière. Lors des préparatifs défensifs du siège perse, les habitants de la ville élevèrent un remblai doublant le rempart sur toute sa longueur, en comblant la rue adjacente jusqu'à la hauteur du chemin de ronde, ainsi qu'une grande partie des édifices qu'elle longeait : cette opération eut pour résultat l'enfouissement et la préservation dans un état exceptionnel de conservation de plusieurs édifices culturels, tels que la synagogue, le mithraeum, le temple de Bêl, et la chapelle chrétienne. Son appartenance à l'université de Yale (Connecticut), résulte du partage des pièces archéologiques entre la France et les Etats-Unis. La découverte d'un édifice de culte chrétien antérieur à la Paix de l'Église, possédant un important décor peint, prouve qu'avant le recours au modèle de la basilique romaine, le lieu de culte n'était pas lié à un type architectural.

Description

Ces peintures murales, figurent le cycle des miracles : le Christ marchant sur les eaux, la Pêche miraculeuse, la Guérison du paralytique. Malgré ces sujets, le traitement n'est pas spectaculaire et conserve les caractéristiques de l'Art palmyrien et les traits principaux de l'Antiquité tardive. Le style est très éloigné du naturalisme de l'Art hellénistique, du réalisme descriptif des bas-reliefs historiques romains. Les lignes sont épurées jusqu'à rendre les formes schématiques. Les personnages sont hiératiques et représentés frontalement. Leurs postures sont statiques, ne contiennent qu'un minimum de véracité anatomique et respecte peu les proportions. Les traits du visage sont simplement dessinés et manquent de plasticité, les yeux sont exagérément larges et grands ouverts et les visages sans expressions ni signes d'âge. Les différentes positions sont stéréotypées et représentées de façon mécanique, les drapés sont rendus linéairement, sans relation avec le corps qu'ils enveloppent. Le Christ est isolé et paraît flotter sur un espace en deux dimensions, sans rapport direct avec les autres figures. Sur ces deux peintures, réalisées avec une réelle économie de moyens, le sujet narratif tout comme son traitement est présenté sous sa plus simple expression.

L'économie de moyen indique qu'il s'agit certainement d'un chantier de petite envergure. L'absence de polychromie suppose le recours à des pigments naturels issus du site.

Les autres fresques retrouvées sur le site dévoilent un enrichissement iconographique.

Comment envisager, en l'absence de traces de conventions iconographiques cette évolution observée sur un site éloigné des foyers culturels de l'époque ?

- La possibilité que les signes iconographiques soient véhiculés par des livres, bibles contenant des illustrations des textes principaux, ce qui explique la liaison entre le texte et l'image, et que celles-ci suivent le fil de la narration, épisode par épisode.
(Exemples d'illustrations de texte : textes d'Homère de la période antique, Genèse de Vienne)
- Le recours à la méthode de la fresque pompéienne : la répétition de certains motifs implique l'existence de modèles plus limités que des scènes narratives entières, permettant une recombinaison à volonté.
- La fresque, est-elle une forme de décors fréquente, copie même partielle d'autres œuvres d'art ?

2-MOSAIQUE DE PAVEMENT – REPRESENTATION PATRIARCAT ALEXANDRIE

Situation géographique : Eglise de Jerash, Jordanie, 531.

Par sa proximité avec la Palestine, l'évangile se diffuse très tôt sur la rive orientale du Jourdan. En 531 la ville de Jerash, province d'Arabie, est prospère. Grâce à l'agriculture, l'élevage et l'artisanat (cuivre, orfèvrerie, tissage), elle connaît le même développement que la ville de Petra. Entre 526 et 534, la ville compte 20 lieux de culte. Au IV^{ème} siècle, les communautés chrétiennes seront vigoureuses et organisées selon les divisions administratives de l'Empire Romain correspondant aux 5 sièges patriarcaux : Rome, Alexandrie, Antioche, Jérusalem et Constantinople.

Le pavement est le nom donné au sol des églises. Il est orné de mosaïques, figurant des motifs géométriques, floraux ou végétaux, des inscriptions en grec : le nom des commanditaires, des divers bienfaiteurs avec parfois leur motivation, l'identité des saints auxquels les églises étaient consacrées. Il indique une église prospère : financement des aménagements par des donateurs. La mosaïque se compose ici de fragments de pierres colorées ou céramiques : les tesselles, assemblées à l'aide de mastic ou d'enduit. Elles sont produites par des ateliers itinérants qui diffusent non seulement leurs techniques sur les territoires, mais aussi leurs iconographies.

Description :

Cette mosaïque de pavement doit être une partie d'un ensemble regroupant la représentation des 5 patriarchats : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Malgré sa fragmentation, nous pouvons identifier un espace urbain. Ici, le lettrage grec nomme le lieu : Alexandrie. La diversité des motifs, coupoles, arcades, colonnes présente la complexité architecturale et ornementale du Patriarcat d'Alexandrie. Des remparts agrémentés de tourelles confinent les lieux et marquent la séparation avec la nature.

Alexandrie, siège de l'Eglise d'Egypte fut l'une des premières, et le lieu où les traditions orientales et occidentales situent le martyr de l'apôtre Marc. Ville riche et cosmopolite, fondée en -331 par Alexandre Le grand, décline entre 330 et 640, suite à de nombreux tremblements de terre.

Deux autres objets d'art, la mosaïque, intérieur d'église, datant du V^{ème} siècle, provenant de Méditerranée orientale, le chapiteau datant du VI^{ème} siècle, et provenant de Jordanie, donnent des indices quant aux questions d'ordre décoratifs dans les lieux liturgiques à cette période.

3- ICONES

l'icône vient du grec *eikona* (image). L'icône se distingue de l'image pieuse par son sens théologique profond. Cet objet de vénération est intégré dans les catéchèses orthodoxes et dans les églises orientales. Elles sont soumises à partir du VIII^{ème} siècle par les églises de la pentarchie à de sévères contraintes artistiques (sources d'inspiration, stéréotypes, rigueur du trait, choix et disposition des couleurs) limitant la liberté de l'iconographe au profit de l'enseignement de l'église.

Alors qu'en Occident, la grammaire iconographique évolue (Art paléochrétien, roman (proche du byzantin), Art gothique, Renaissance italienne, Art baroque), elle se fige dans l'Art byzantin par le caractère immuable des traits et l'organisation de la représentation.

La constitution d'un art de l'icône prend ses racines au IV^{ème} siècle durant la paix constantinienne. Elle présente des saints personnages pour en garder la mémoire et illustrer les principaux événements de l'Ancien testament. L'émergence de Constantinople, nouveau centre politique et religieux se dote d'un art nouveau aux racines à la fois hellénistiques (harmonie, mesure, grâce) et orientales (vue frontale, réalisme des portraits). Il faudra du temps pour que ces images échappent au cadre des religions anciennes et que l'image sacrée trouve sa forme définitive. L'art devient le reflet de la puissance, l'iconoclasme sera la réponse à la force donnée à ces images.

L'icône est liée à la transfiguration. Son caractère est sacré. La lumière est soit naturelle et éclaire les objets, soit intérieure à chaque personnage. Elle est figurée par une carnation pure et claire. La perspective est inversée, le spectateur est le point convergeant de l'icône. L'espace est affranchi de toute vision terrestre en trois dimensions.

Il est difficile de trouver précisément les racines techniques de l'icône. En dehors de celles présentes au monastère Sainte Catherine du Sinaï, les premières icônes ont été détruites. On suppose qu'elles

étaient réalisées à l'encaustique dans une méthode proche des peintures funéraires d'Égypte. Elles sont généralement produites sur une planche de bois, légèrement creusées : la doska. Les couleurs sont produites à partir de pigments naturels minéraux (ocres, oxydes métalliques) ou animaux (noir d'ivoire).

Ces panneaux mobiles correspondent aux fonctions des cultes individuels ou communautaires.

Îcône de Saint Georges et sa passion

Saint Georges de Lydda est un martyr du IV^{ème} siècle, vivant en Cappadoce, province actuelle de Turquie. Son acte héroïque fut de délivrer une ville soumise aux caprices sacrificiels d'un dragon. Allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon (le bien sur le mal). Suite à cela, et ne pouvant renier sa foi, il subit un martyr effroyable, livré à de nombreux supplices. Il survit miraculeusement avant d'être décapité le 23 avril 303.

Description :

L'icône se divise en 11 parties par une ligne doré et rouge ornementée d'arabesques florales. Dans le cadre central, la figure de Georges est lancée sur son cheval à l'attaque du dragon. Celui-ci terrassé, laisse échapper la princesse. Saint Georges est représenté avec ses attributs : sa lance, son armure et sa cape rouge. Autour de cette représentation, dans des espaces aux proportions identiques, les scènes de martyr de ce saint sont représentées chronologiquement de gauche à droite et de haut en bas suivant un mouvement circulaire. L'architecture est représentée avec finesse et selon la technique de la perspective inversée. Son ornementation et ses couleurs : façades bleues, pignon verts, toitures roses ne sont pas réalistes et forment un cadre serein contrastant avec la violence des scènes de supplices subies par le saint. Celui-ci reste identifiable, malgré la perte de ses attributs, par un travail spécifique des traits de son visage, extrêmement détaillés jusqu'à suggérer une émotion.

Îcône de Saint Siméon Stylite l'Ancien et Saint Siméon stylite le jeune, Youssef al-Musawwir, alep 1666

Saint Siméon, dit le Stylite, (dont le nom vient de stylos qui signifie colonne), est un ermite de Syrie, mort en 459, sous le règne De Théodose II. Cet homme fut béatifié pour avoir vécu de façon austère, retranché en haut d'une colonne où il ne pouvait s'allonger, respectant de longs et exigeants jeûnes (période du carême 40 jours), vivant soumis à la chaleur comme au froid et l'esprit toujours tourné vers les prières. Il inspire de nombreux imitateurs et adeptes (notamment son homonyme Siméon dit le jeune) au siècle suivant. Tout au long de l'Empire byzantin, de nombreux ascètes vécurent sur des piliers.

Description :

Sur deux colonnes sont représentés saint Siméon le Stylite et Saint Siméon le jeune. Tous deux tiennent en main les saintes écritures. Celui de droite est entouré d'un cordon rouge au bout duquel un panier doré est tenu par la Vierge. A ses côtés, un homme enserre la colonne en signe de dévotion. A sa droite, deux scènes incluant le Christ sont représentées, dont le serment sous les oliviers. Entre les deux colonnes, en arrière-plan sont figurés des malades pris en charge et soignés. Le fond est occupé par de grandes formes rouges et blanches quasi abstraites, figurant les montagnes. Le premier plan est occupé par deux hommes, l'un chevauchant un éléphant, l'autre un tigre. La gamme colorée est réduite, il n'existe pas de liens narratifs ni spatiaux entre les trois sujets de l'icône, les saints, la charité et la vie du Christ.

Îcône dite du pèlerin, Jerusalem, Bethléem, XVII^{ème}.

Cette icône de grande dimension se différencie par l'absence de fond doré, la présence limitée d'écriture, son orientation très horizontale.

Description :

Peinte sur toile pour favoriser son déplacement, elle représente à la fois le Christ, la ville de Jérusalem avec en son centre la basilique du Saint-Sépulcre et de nombreuses scènes de l'Ancien testament (l'arrestation, la crucifixion, le baptême de saint Jean-Baptiste). La ville est entourée d'un rempart attaqué par le monstre bleu, Jonas. Les formes architecturales saturent l'espace de lignes et de couleurs, le rendant presque illisible. Chaque cloisonnement permet de mettre en valeur une scène de la vie du Christ. Ainsi, au centre de l'icône, accolée à la représentation de la basilique reconnaissable

à sa coupole dorée, on trouve la crucifixion et la résurrection du Christ. Aux berges de la ville, quelques scènes portuaires quotidiennes sont représentées et se mêlent aux événements religieux. Cette œuvre est complexe car faite d'un enchevêtrement de signes, d'idées et de principes de la foi.

4-PLAQUE AVEC UN PROPHETE (CHAIRE DE GRADO) ITALIE SEPTENTRIONALE XIEME ET XIIEME

-PLAQUE AVEC LE PROPHETE JOEL (CHAIRE DE GRADO) SYRIE ? PALESTINE, VII VIII

-PLAQUE DE L'ANNONCIATION (CHAIRE DE GRADO) ALEXANDRIE VIIEME

-PLAQUE AVEC SAINT MENAS (CHAIRE DE GRADO), ALEXANDRIE, VIIEME/

La plaque d'ivoire est un type d'image apparu au Moyen-Orient et souvent associé au développement de l'Art byzantin. Cette matière organique minéralisée très dure s'ouvrage en ronde bosse à l'aide de gouge et de ciseaux. A l'origine, l'ivoire était réservé à la fabrication des dyptiques consulaires, paires de panneaux reliés pouvant faire office de tablettes à écrire, offerts en cadeau aux princes et représentant les hommes de pouvoir.

Constantin détourne cet objet pour lui conférer une fonction votive. En fondant Constantinople, il installe la nouvelle religion chrétienne dans sa capitale. L'ivoire est réquisitionné et autour de 400. Les dyptiques liturgiques sont créés par des artisans ivoiriers regroupés en corporation. Ces objets, au dos desquels on inscrivait le nom des martyrs priés ou des donateurs grâce à leurs petites tailles et à leur robustesse, participent à la propagation de la chrétienté dans les deux grands empires.

La fabrication artisanale explique leur similarité stylistique. En ayant recours aux références classiques de l'Art romain, tout en innovant dans la représentation de l'architecture, des signes liturgiques, la personification des saints, ces objets contribuent à la diffusion de l'Art paléochrétien dans le bassin méditerranéen. Ces pièces d'ivoires, pourraient avoir été des fragments de la chaire du Grado : trône offert à la ville vers 610-641 par l'empereur Heroulious après sa reconquête victorieuse de l'Egypte.

Les objets d'ivoire sont rares à avoir survécu à la crise iconoclaste du VIIIème siècle. Cependant, il reste très difficile de dater et localiser leur provenance et leurs fonctions initiales.

La technique de l'ivoire restera précieuse et se développera au moyen-âge grâce à la technique de la plaque peinture : peinture au feuillet d'or cernée de noir pour délimiter les formes et préciser le dessin. Les ivoires les plus précieux seront par la suite rehaussés d'orfèvrerie.

6- MAQUETTES DE L'EDICULE DU ST SEPULCRE

Histoire de la basilique du Saint Sépulcre.

La ville de Jérusalem est construite par le Roi Ezéchias à la fin du VIIIème siècle av. JC.

Cette basilique, qui se situe dans le quartier chrétien, est un lieu de pèlerinage depuis le IVème siècle. Selon la tradition, ce sanctuaire englobe, le lieu de la crucifixion (le Golgotha) la grotte où le corps du Christ fut déposé après sa mort (le Saint-Sépulcre ou le tombeau de Jésus), lieu de sa résurrection.

Elle est construite à la demande de Constantin entre 323 et 328 suite à des recherches et excavations sur le site. Il confie à l'architecte Zenokie, la charge de réaliser un vaste complexe chrétien couvrant plus de deux hectares. L'*anastasis*, dont une partie est modélisée sur le panthéon romain, est achevée en 350. Un affleurement rocheux quadrangulaire dans lequel est taillée une chambre sépulcrale, lieu de sépulture du Christ, est recouvert d'un dôme avec un *oculus*. Le travail de l'architecte consiste à mettre en rapport les trois lieux sacrés.

Cette basilique connaît de nombreuses évolutions. L'édifice est abîmé par l'incendie de 614. Reconstituée, adaptée, le bâtiment originel du Saint Sépulcre est à nouveau détruit par le calife Al Hakim Bi Arm Allah. Seuls sont préservés les murs est et ouest. Cette destruction déclenche les croisades par Urbain II, pour aider les chrétiens à libérer le Saint Sépulcre. Sa reconstruction est prise en charge par Godefroy de Bouillon, qui devient premier monarque de Jérusalem. L'église de la résurrection est de forme ronde et appuyée sur 12 colonnes monolithes représentant les saints prophètes, ornementée de mosaïques et dalles de marbre. Elle donne naissance à l'ordre du Saint-Sépulcre qui devient en 1129 l'ordre du temple. Ils rénovent l'église et en font une basilique de style romano-gothique, suivant le plan en croix. Son architecture, mal définie, est le fruit d'une longue histoire.

MAQUETTE 1

Objet conservé au musée Régional de la Narbonne antique.

C'est une maquette de marbre reproduisant l'édicule du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Un édicule est une petite construction autonome sur un bâtiment composé à l'époque romaine d'un fronton porté par des colonnes. Ici, l'édicule servait à protéger à l'intérieur de la basilique, le tombeau sacré du Christ. Cette maquette témoigne de l'édicule tel qu'il exista lors de sa consécration par l'empereur Constantin.

Cet objet d'archéologie découvert en 1639 lors des démolitions de la tour mauresque (fortifications de la ville érigées par les Arabes au VIII^{ème} siècle). Son emploi de remblai dans la construction du rempart explique son aspect fragmentaire. Sa fonction était-elle d'être un coffre qui servait à enfermer la chasse de reliques de la nouvelle cathédrale de Narbonne en 445 ?

De par les pèlerinages, et sa proximité de Bordeaux au V^{ème} siècle, Narbonne connaît une grande activité artistique. L'origine de cette maquette peut venir de la volonté d'un pèlerin qui aurait rapporté de la Terre Sainte, une image du Saint-Sépulcre et l'aurait faite reproduire par un marbrier languedocien. Cet objet aurait été ensuite offert en offrande à la cathédrale nouvelle.

Description :

Cette maquette constitue la copie la plus authentique de l'œuvre constantinienne. Malgré sa fragmentation (il manque 4 chapiteaux sur 9, les fûts des colonnes, les frontons et la croix au sommet de la coupole) on y retrouve la coquille qui décore la voûte en quart de cercle, la coupole surbaissée au-dessus de la partie hexagonale, les grilles, les chancels, les colonnes.

Ce mausolée affirme son style hellénistique : chapiteaux corinthiens, base classique, entablement.

Cet ensemble sculpté dans un seul bloc de marbre reproduit à échelle réduite l'image du Martyrium du Christ. On trouve la présence du vestibule, la coquille qui décore la voûte en quart de cercle de la cella, la coupole surbaissée, les chapiteaux de base classique, l'entablement qui prouvent que son style témoigne des échanges des signes formels et architecturaux au V^{ème} siècle.

Maquette 2

Datée du XVII^{ème} siècle, cette maquette fabriquée en Terre Sainte était un objet que les chrétiens rapportaient de leur pèlerinage.

Elle témoigne de la présence d'une communauté franciscaine aux abords du lieu saint. Organisés en commissariats, ils assuraient l'accueil dans les lieux de mémoire, prenaient la défense des communautés chrétiennes, disposaient d'antennes dans le monde entier pour sensibiliser l'opinion publique à la Terre Sainte et recueillir des aumônes. Ils développaient l'artisanat à proximité des lieux de culte. Ces objets étaient, entre autre, conçus pour la promotion de la Terre Sainte.

Il existe une trentaine d'exemplaire de cette maquette au monde. Elles sont confectionnées de bois d'olivier incrusté de nacre peinte, ainsi que d'ivoire et d'ébène selon une technique de marqueterie de la région syro-libanaise en usage depuis le XII^{ème}. Cet objet, qui se décompose en plusieurs parties, avait deux fonctions, l'une pédagogique, l'autre décorative. Son élaboration est complexe car conçue comme un jeu de construction : ses éléments sont mobiles et permettent de découvrir l'architecture intérieure. La maquette du Saint-Sépulcre contient une petite reproduction de l'édicule couvrant le tombeau du Christ. On pouvait aussi trouver quelques inscriptions et chiffres renvoyant à des légendes explicatives qui ont souvent disparus.

7-MOULE A HOSTIE

Ce moule à hostie, daté du V^{ème} siècle, est réalisé en bronze. Il a la forme particulière du poisson, symbole secret de reconnaissance entre les premiers chrétiens. Le choix de cette figure provient d'un jeu de mot entre la signification première de IKHTSUS : poisson et de son acrostiche désignant les premières lettres de : Jésus –Christ- de Dieu -fils- sauveur.

8- PYXIDES, IVOIRE ET METAL, MASSACRE DES INNOCENTS ET FUITE DE ST ELISABETH.

Ces objets ont été redécouverts dans l'église de la voûte de Chilac en Haute-Loire vers le XI^{ème} siècle. On estime leur provenance comme provenant du bassin méditerranéen.

Une pyxide est une boîte en ivoire, taillée d'un seul bloc dans une défense d'éléphant. Elle est employée pendant la liturgie pour conserver l'hostie consacrée. Elle a connu de nombreuses évolutions formelles mais son utilisation reste très codée. Dans les premiers temps, elle tenait lieu de tabernacle et pouvait être déposée dans une niche dans le mur latéral du sanctuaire près de l'autel ou

suspendue au-dessus de l'autel. Elles prennent au Moyen-Age la forme d'une colombe aux ailes déployées symbolisant le Saint-Esprit.

Description :

La pyxide d'origine est dans les deux objets présentés, transformée en ciboire. Aux contenants cylindriques en ivoire sont ajoutés un pied pour la surélever et d'un couvercle emboîtant surmonté d'une petite croix.

Cet ensemble d'objet est réalisé en ivoire : matériau le plus rigide et complexe à ciseler. Les formes sont élaborées : les personnages esquissent des mouvements, leurs postures, attitudes et expressions sont individualisées.

Chaque objet représente deux scènes provenant de livres différents de la Bible :

-Massacre des innocents : Evangile selon saint Mathieu/ Fuite d'Elisabeth, Evangile selon saint Luc.

-Le christ et la Samaritaine, Texte de Jean/ La guérison du boiteux, Livre des Actes des Apôtres.

9- RIDEAU LITURGIQUE - ST THEODORE

Saint Théodore le premier, était originaire d'Amasée dans la province romaine du Pont (actuelle Turquie), et servait dans l'armée romaine sous l'empereur Maximien (230-310) dans la ville d'Euchaita, terrorisée par un dragon.

Cette tenture est une commande du patriarche arménien de Jérusalem pour la Chapelle Sainte Thoros. De très grande dimension, elle est tissée de fils de coton teintés par des artisans arméniens implantés à Damas. Les chrétiens arméniens, spécialisés dans la soie, s'expatrièrent et participèrent aux développements démographiques et économiques de sites tels que Djoulfa, Ispahan, Alep.

Elle se compose de trois parties, deux représentations florales, la figure du saint et une bordure d'ornementation.

Au centre, le saint est identifiable aux raies de lumière qui entourent sa tête. Il porte une tenue traditionnelle arménienne et sa monture porte des ornements raffinés ; leurs postures sont figées, peu expressives. Au sol, le dragon, gueule ouverte aux dents aiguisées et à la langue fourchue, entoure les pieds de l'équidé. Saint Théodore le terrasse de sa lance, lui perçant entièrement la gueule.

A ses côtés, de part et d'autre, quatre arbres sont tissés. Chaque forme végétale est traitée de façon isolée et spécifiée par le dessin de son écorce et la forme de ses feuilles. Les courbes, les couleurs et les animaux suggèrent une nature luxuriante, docile et harmonieuse.

La bordure reprend le motif floral dans laquelle se dissimulent des angelots de façon répétitive.

10- LETTRE DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE A FRANÇOIS 1^{ER}.

CAPITULATION CONCEDEE PAR LE SULTAN MEMED IV A LOUIS XIV, A EDIRNE, LE 5 JUIN 1673.

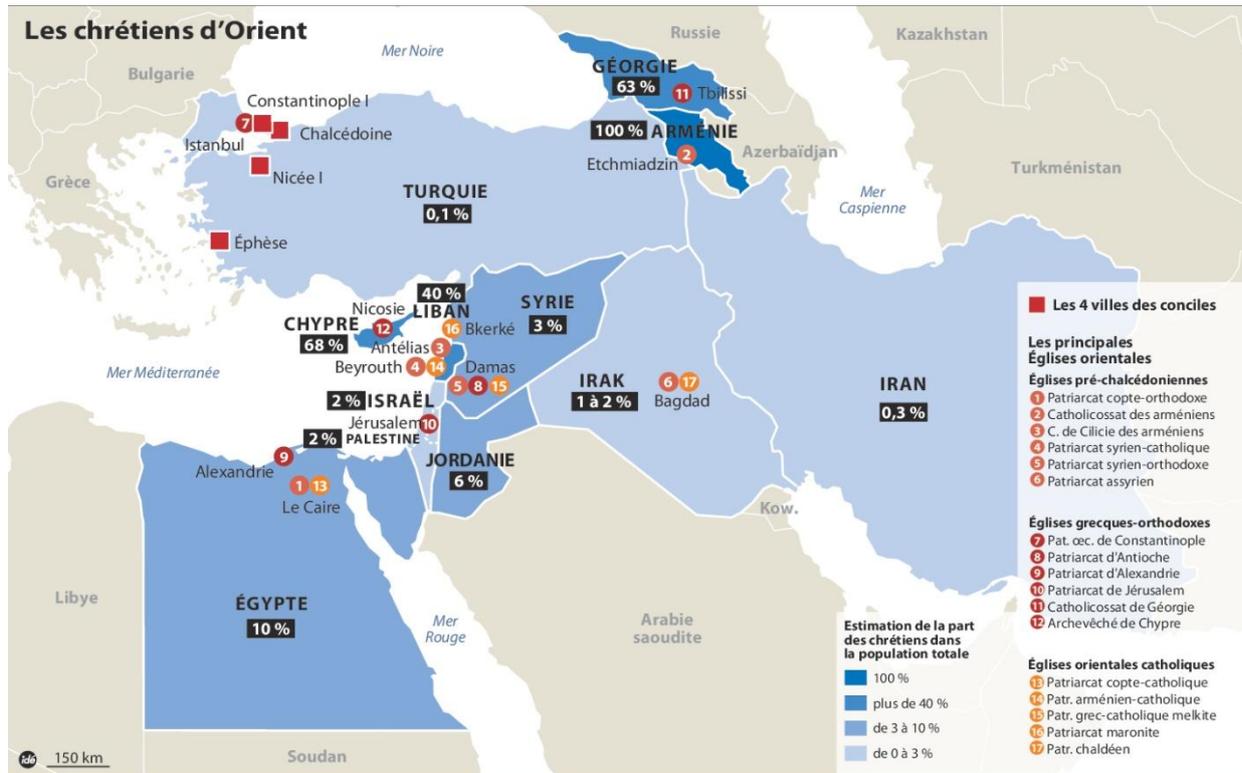
ENCRE ET OR SUR PAPIER EN ROULEAU.

Une capitulation est un corpus de privilèges concédés à des souverains européens désireux d'entretenir des relations régulières avec l'Empire ottoman. La première date de 1563 et fut accordée par Soliman le magnifique à François 1^{er}.

Ce document diplomatique est réalisé avec un raffinement extrême. Les couleurs des encres, le dépôt de l'or, la précision et la délicatesse apportée aux choix des motifs végétaux ornent la tugra. Cette signature calligraphiée, monogramme des sultans ottomans, est poussé à son paroxysme tant dans sa finesse que dans ses dimensions. Le nom du sultan, son ascendance directe, ainsi que la formule « toujours victorieux » sont combinés dans un entrelacement complexe de lignes dont la fonction est double : séduire le regard par la culture et authentifier un document officiel impérial.

ANNEXES

CARTE I LES EGLISES CHRETIENNES D'ORIENT AUJOURD'HUI



Source : La Croix
Chiffres estimés en 2017

UN PATRIMOINE EN DANGER

Les nombreux sites archéologiques et monastères sont la preuve de la présence des chrétiens dans le monde arabe depuis 2000 ans. Certains lieux ont été complètement ou partiellement détruits. Des sites sont pillés au cours des guerres récurrentes dans la zone géographique. Certaines communautés ont réussi à protéger des manuscrits des archives ou des icônes. La préservation de ces lieux et objets dépend du maintien de ces communautés.

LEXIQUE

Ascèse

Effort visant à la perfection spirituelle par une discipline constante du corps.

Burettes

Petits flacons destinés à contenir les saintes huiles ou le vin et l'eau de la messe.

Elles sont souvent marquées d'un A (aqua) et d'un V (vinum) pour pouvoir les distinguer. altar cruets (eng), ampolline (ital).

Calice

Du latin *calix* qui signifie « coupe, vase à boire ».

Vase sacré servant à la consécration du vin lors de la messe. Avant sa première utilisation, le calice doit être béni par un évêque. Jusqu'au concile de Vatican II, il devait obligatoirement être en argent doré ou en or. *chalice* (eng), *calice* (ital).

Capitulation

Convention par laquelle une puissance accorde, sur les territoires relevant de sa juridiction, certains droits et privilèges aux ressortissants d'une autre puissance.

Ciboire

Du latin *ciborium* qui signifie « grande coupe ». Vase sacré en forme de coupe et muni d'un couvercle servant à conserver les hosties consacrées. Le ciboire est rangé dans le tabernacle ; il est recouvert par le pavillon. *ciborium* (eng), *piSSide*, *ciborio* (ital).

Concile

Assemblée d'évêques et de théologiens qui, en accord avec le pape, décide de questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Domus ecclesiae

Expression latine signifiant maison de l'assemblée, désigne les premiers lieux de culte chrétiens construits entre le II^e et le IV^e siècle à une époque où le plan basilical ne s'était pas encore imposé.

Encensoir

Brûle-parfum suspendu par des chaînettes dans lequel se consume l'encens. L'encens, contenu dans la **navette**, est ajouté par le célébrant à l'aide de la **cuillère** au cours de la liturgie. *censer* (eng), *turibolo* (ital).

Goupillon

De l'ancien français *goupil* (renard) ; litt. *queue de renard*. Bâton de bois ou de métal à l'extrémité duquel se trouve une touffe de poils de blaireau ou une boule de métal creuse percée de trous et servant à asperger de l'eau bénite. *holy water sprinkler*, *aspergillum* (eng), *aspersorio* (ital).

Icône

Dans l'église d'Orient, peinture d'une figure religieuse sur un panneau de bois dont la valeur est sacrée.

Iconostase

Du grec ancien *eikonostasion* : image dressée. Cloison de bois ou de pierre, qui, dans les églises du rite byzantin sépare les lieux où se trouve le clergé célébrant du reste de l'église.

Iconoclasme

Du grec ancien *eikon* : image et *klao* : briser. L'iconoclasme est la destruction délibérée d'images, c'est-à-dire de représentations religieuses de type figuratif pour des motifs religieux ou politiques.

Martyr

Du grec ancien *martus* : témoin. Désigne une personne qui va jusqu'à se laisser tuer en témoignage de sa foi plutôt que d'abjurer.

Monachisme

Du grec ancien *monos* : solitaire.

Désigne l'état et le mode de vie de personnes qui ont prononcé des vœux religieux et font partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune séparés du monde.

Navette

Le terme *navette* est un dérivé ancien de « nef ». Vase à encens. La navette est accompagnée d'une **cuillère** pour alimenter l'**encensoir**. *incense boat* (eng), *navicella portaincense* (ital).

Ostensoir

Du latin *ostendere* qui signifie « montrer ».

Pièce d'orfèvrerie destinée à contenir l'hostie consacrée – Saint-sacrement – et à l'exposer à l'adoration des fidèles. L'ostensoir est apparu après l'institution de la fête du Saint Sacrement en 1264 et était alors appelé **monstrance**. À l'origine, il se présentait sous la forme d'une tourelle cylindrique, avant de prendre la forme d'un soleil à partir du XVII^e siècle. *expository*, *monstrance* (eng), *ostensorio* (ital).

Patène

Du latin *patella* qui signifie « petit plat pour les sacrifices » est un plat consacré sur lequel on dépose l'hostie pendant la messe. *paten* (eng), *patena* (ital).

Pèlerin

Croyant qui effectue un voyage vers un lieu de dévotion tenu pour sacré selon la religion.

Pyxide

Boîte plate servant à conserver les hosties consacrées.

Relique

Désigne ce qui reste du corps d'un saint ou d'un martyr, ou d'objet ayant été à son usage, instrument de supplice, considérés comme des objets sacrés et auquel on rend un culte.

Tugra

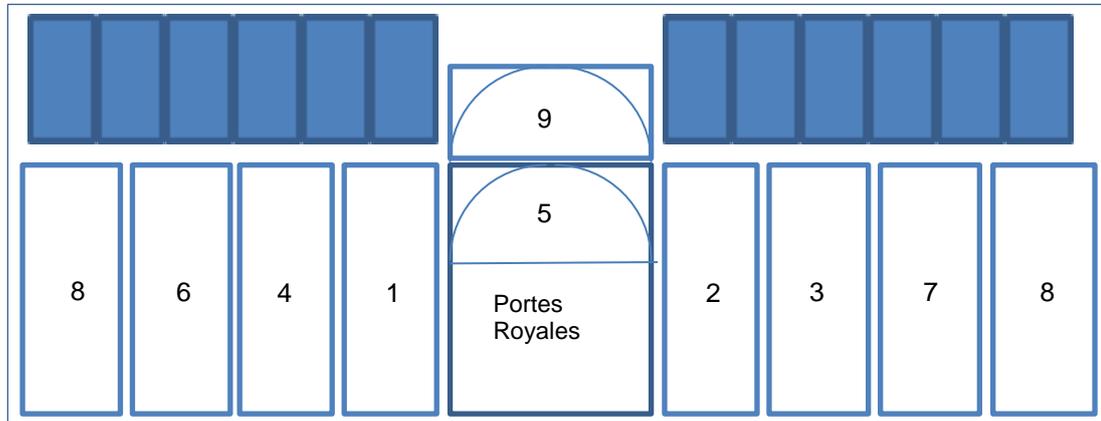
Mot turc désignant le monogramme des sultans ottomans.

ICONOSTASE

Un certain nombre de règles régissent la place des icônes sur l'iconostase bien qu'il y ait une certaine marge de variation. Même si les icônes varient en taille, dans leur nombre et leur forme, le schéma suivant peut être considéré comme le schéma de base d'une iconostase.

La **première rangée** d'icônes, à la base de l'iconostase, symbolise l'Église locale, active dans le monde. C'est la première à apparaître en ordre historique, et la seule indispensable.

Elle comprend :



1. Une icône de la Théotokos portant le Christ enfant.
2. Une icône du Christ Pantocrator.
3. L'icône de Saint Jean, Baptiste le Prophète,.
4. L'icône du saint ou de la sainte ou de la fête auquel ou à laquelle est dédiée l'église si elle n'est pas dédiée au Christ ou à la Mère de Dieu.
5. Les Portes Royales (ou portes saintes). Elles sont généralement ornées d'un diptyque représentant l'Annonciation. Le plus souvent, elles portent aussi les icônes des quatre évangélistes.
6. La porte nord par laquelle sort le clergé. Elle représente habituellement un diacre, généralement saint Stéphane (ou Étienne) le Protomartyr, ou un archange, généralement saint Michel.
7. La porte sud par laquelle entrent ou sortent les diacres et les clercs mineurs. De même que la porte nord, elle représente habituellement un diacre, généralement saint Laurent, ou un archange, généralement saint Gabriel. Les deux portes latérales sont appelées aussi les « portes diaconales ».
8. Les icônes représentant généralement des saints particulièrement proches de la paroisse (son saint patron ou sa sainte patronne) ou particulièrement vénérés par l'Église locale à laquelle l'église est rattachée.
9. Au centre du registre est généralement placée l'icône de la Cène Mystique, le dernier dîner de Jésus avec ses Apôtres, lors duquel il institua la Sainte Eucharistie, le centre de la vie liturgique de l'Église locale. Si l'iconostase comprend plusieurs registres (rangées d'icônes), cette icône est placée au deuxième registre.

II. Le **deuxième niveau**, s'il existe, placé au-delà du premier, comprend généralement les icônes des douze grandes fêtes, ayant au centre la Cène Mystique ou le Mandylion. Ce niveau représente la venue du Christ sur terre et l'instauration d'une nouvelle Loi de la Grâce à la place de la Loi de l'Ancien Testament.

Ainsi l'iconostase est-elle une forme de récapitulation de l'ensemble de l'histoire du salut.

Saint Georges

Georges, tribun, né en Cappadoce. Il se rendit à Silcha, ville de Lybie, A côté de cette citée se tenait un étang grand comme une mer. Dans lequel se cachait un dragon pernicious qui souvent avait fait reculer le peuple venu avec des armes pour le tuer. Il lui suffisait d'approcher des murailles de la ville pour détruire tout le monde de son souffle. Les habitants étaient forcés de lui donner tous les jours deux brebis afin d'apaiser sa fureur. Autrement il s'emparait des murs de la ville, il infectait l'air de sorte que beaucoup mourraient.

Or les brebis venaient à manquer, on décida dans un conseil qu'on donnerait une brebis et qu'on y ajouterait un homme. Tous les garçons et les filles étaient désignés par le sort il n'y avait d'exception pour personne. Or comme il n'en restait presque plus et le sort vint à tomber sur la fille unique du roi, qui fut destinée au monstre.

Le roi très attristé dit :- « prenez l'or, l'argent, la moitié de mon royaume, mais laissez-moi ma fille, qu'elle ne meure pas de semblable sort. » Le Peuple lui répondit avec fureur, « O Roi c'est toi qui a donné cet ordre, et maintenant que tous nos enfants sont morts, tu veux sauver ta fille ? Si tu ne fais pour ta fille ce que tu as ordonné pour les autres, nous te brûlerons avec ta maison. »

En entendant ces mots le roi se mit à pleurer sa fille, en disant : « Malheureux que je suis. Oh ma tendre enfant, que faire de toi ! Que dire ? Je vous prie, dit-il au peuple, de m'accorder huit jours de délais pour pleurer ma fille. »

Le peuple y ayant consenti, revint en fureur au bout de huit jours et il dit au roi : « Pourquoi perds-tu le peuple pour ta fille ? Voici que nous mourrons tous du souffle du dragon ». Alors le Roi, voyant qu'il ne pouvait délivrer sa fille, la revêtit d'habits royaux, et l'embrassa avec larmes en disant ; « ah que je suis malheureux ma très douce fille. De ton sein, j'espérais élever des enfants de race royale et maintenant tu vas être dévorée par le dragon. Ah ! Malheureux que je suis ma très douce fille, j'espérais inviter des princes à tes noces, orner ton palais de pierres précieuses, entendre les instruments et les tambours et tu vas être dévorée par le dragon. ».

Il l'embrassa et la laissa partir en lui disant « Oh ma fille, que ne suis-je mort avant toi pour te perdre ainsi ? ». Alors elle se jeta aux pieds de son père pour lui demander sa bénédiction, et le père l'ayant bénie avec larmes, elle se dirigea vers lac.

Or saint Georges passait par hasard par là et la voyant pleurer, il lui demande ce qu'elle a. « Bon jeune homme, lui répondit-elle, vite monte sur ton cheval, fuis si tu ne veux pas mourir avec moi. Je vois que tu es un bon jeune homme, que ton cœur est généreux mais pourquoi mourir avec moi ? Vite fuis ! »

Georges lui dit, je ne m'en irai pas avant que tu ne m'aies expliqué ce que tu as. Or après qu'elle l'eut instruit totalement, Georges lui dit « Ma fille ne craint point car au nom de Jésus-Christ, je t'aiderai » Elle lui dit « Bon soldat, hâte-toi de te sauver, ne périss pas avec moi. C'est assez de mourir seul car tu ne pourrais me délivrer et nous péririons ensemble. »

Alors qu'ils parlaient ainsi, voici que le dragon s'approche, levant sa tête au-dessus du lac. La jeune fille toute tremblante, dit « Fuis, monseigneur, fuis vite » à l'instant Georges monte sur son cheval, et se fortifiant du signe de la croix, il attaque avec audace le dragon qui avançait sur lui. Il brandit sa lance avec vigueur, se recommande à Dieu et frappe le monstre avec force et l'abat par terre. « Jette ! dit Georges à la fille du Roi, jette ta ceinture au cou du dragon, ne crains rien mon enfant. » Elle le fit et le dragon la suivait comme le chien le plus doux. Or comme elle le conduisait dans la ville, tout le peuple témoin de cela se mit à fuir par monts et par vaux, en disant « Malheur à nous, nous allons tous périr à l'instant ». Alors saint Georges leur fit signe en disant « ne craignez rien, le Seigneur m'a envoyé exprès vers vous afin que je vous délivre des malheurs que vous causait ce dragon, seulement croyez en Jésus-Christ, et que chacun de vous reçoivent le baptême, et saint Georges ayant dégainé son épée, tua le dragon et ordonna de le porter hors de la ville, quatre paires de bœufs le trainèrent hors de la citée dans une vaste plaine.

Or ce jour-là vingt mille hommes furent baptisés sans compter les enfants et les femmes.

Quant au roi, il fit bâtir en l'honneur de la bienheureuse Marie et de saint Georges une église d'une grandeur admirable. Sous l'hôtel coule une fontaine dont l'eau guérit tous les malades. Et le roi fit offrir à saint Georges de l'argent en quantité infinie mais le saint ne voulut le recevoir et le fit donner aux pauvres.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

CHRETIENS D'ORIENTS 2000 ANS D'HISTOIRE

LIEU

MUba Eugène Leroy
2, rue Paul Doumer 59200 Tourcoing
Tél | + 33 (0)3 20 28 91 60
Fax | +33 (0)3 20 76 61 57
Mail | museebeauxarts@ville-tourcoing.fr
Site internet : www.muba-tourcoing.fr

DATES

23.02.18 > 11.05.18

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 13h à 18h
Sauf mardi et jours fériés

TARIFS

plein 7 € | réduit 3 €
Gratuité pour les moins de 18 ans
Exposition payante le premier dimanche de chaque mois
Accès handicapés

MUbalibrairie | MUbaboutique

Accès aux heures d'ouverture du musée
Tel | 03 20 28 91 60

POUR TOUTES RESERVATIONS

Tél | 03 20 28 91 60
reservation-muba@ville-tourcoing.fr

ACCES

Par la route
A 22 Lille-Gand, sortie

Tourcoing -centre
ou N 356 Lille-Tourcoing
sortie Centre Mercure ; puis direction centre-ville.

En tramway
Direction Tourcoing, terminus Tourcoing centre.

En métro
Ligne 2, arrêt Tourcoing centre.

Information pour les Bus
Attention ! La rue Paul Doumer n'est pas accessible en bus.
Les groupes devront être déposés rue L.F Desurmont ou rue de la Cloche.
Deux parkings se situent à moins de 5 minutes du MUba, les parkings Esplanade Mitterrand (gratuit) et M
iss Cavell (payant)

MUba
Eugène Leroy
Tourcoing

2 rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T+33(0)3 20 28 91 60

museebeauxarts@ville-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr
F+33(0)3 20 76 61 57

Contact |
Anne-Maya Guérin
Attachée de Conservation
Responsable du Service des Publics
amguerin@ville-tourcoing.fr

Ysabelle Wetzel
Professeure d'art plastique détachée
ysabelle-marie.wetzel@ac-lille.fr



